

# LA CÈNE

## La Table du Seigneur et la Cène du Seigneur

---

Je désire présenter dans ces lignes quelques remarques sur ce sujet si important, et qui devrait être si précieux pour chaque croyant. Les dons accordés par le Seigneur à l'Eglise pour l'enseignement et l'édification ont sans doute un très grand prix ; on serait coupable de ne pas les reconnaître, de ne pas les estimer à leur valeur et de n'en pas profiter. Mais très souvent nous sommes portés à trop nous attacher à ces dons, à les rechercher, et nous ne donnons pas dans notre cœur une place assez grande à ce qui tient au cœur du Seigneur. Etre à la table du Seigneur et participer à la cène du Seigneur, est un privilège accordé à *tous* les croyants. Là ils se trouvent réunis pour se souvenir ensemble du Sauveur,

dans l'acte où il leur a montré d'une manière parfaite son profond amour et son dévouement sans limites. Les dons disparaissent, s'effacent, pour laisser la place dans la pensée et les affections à Jésus seul, à Jésus s'abaissant jusque dans la mort pour nous. Quelle grâce ! Comment pourrions-nous rester indifférents au privilège si grand de nous souvenir ainsi ensemble de Jésus ? Le plus éloquent discours, l'enseignement le plus profond, les exhortations les plus touchantes, pourraient-ils nous parler plus vivement que la cène de l'amour de Jésus ?

Les trois premiers évangiles rapportent l'institution de la cène ; nous la trouvons ensuite dans la 1<sup>re</sup> épître aux Corinthiens. C'est de ce dernier passage que je voudrais spécialement m'occuper, mais auparavant je dirai quelques mots sur ce que nous présentent les évangiles.

Nous trouvons en Matthieu trois ou quatre détails qui lui sont particuliers. En premier lieu, ces paroles : « *Prenez, mangez* » ; c'est l'invitation adressée par le Seigneur aux siens ; c'est une sorte d'insistance gracieuse, un encouragement à prendre ce qu'il nous présente pour que nous en usions.

En second lieu, il dit de même de la coupe : « *Buvez-en tous* » ; nul n'est exclu de la participation à cette seconde partie du repas. Le Seigneur, par ces paroles, condamne ainsi d'avance

les prétentions que devait élever plus tard le clergé romain. Le Seigneur invite les siens à prendre, à manger et à boire. Ce n'est donc pas un acte à accomplir d'une manière spirituelle seulement, comme le voudraient quelques-uns ; c'est un acte réel. D'un autre côté, ce sont des symboles qui sont placés sous nos yeux, et dont, chaque fois, notre esprit et notre cœur ont à saisir le sens. Sans cela, la cène dégénérerait en une simple cérémonie, une formalité ; et peut-être, hélas ! n'est-ce que trop souvent le cas.

Troisièmement, le Seigneur, dans Matthieu, insiste sur le caractère de ce que représente la coupe, et cela est bien en rapport avec le but de son évangile. Jésus était le Messie. Par sa venue, il mettait fin à l'ancienne alliance, basée sur l'obéissance de l'homme dans la chair, et qui condamnait à mort le transgresseur. Il venait établir une nouvelle alliance, basée sur la grâce. Cette nouvelle alliance devait reposer sur le fondement de la rémission des péchés. (Comp. Jér. 31, 33, 34, et Hébr. 8, 6-13.) Or sans effusion de sang, il n'y a point de rémission. (Hébr. 9, 22.) Le vin représentait donc ce sang qui allait être versé pour plusieurs en rémission de péchés. Bien que les Juifs n'avaient point reçu Christ, l'effusion du sang a eu lieu, et sa valeur subsiste comme base de cette nouvelle alliance qui sera traitée avec eux, et qui comprendra le

pardon de leurs péchés et la connaissance de Dieu dans leurs cœurs. Pour nous, il n'y a point d'alliance, car l'Évangile n'en est pas une ; c'est la proclamation du salut. Mais nous jouissons des privilèges de la nouvelle alliance et, en outre, des bénédictions qui résultent de la position céleste qui nous est acquise par l'œuvre parfaite de Christ, ressuscité et glorifié à la droite de Dieu. Ces bénédictions appartiennent exclusivement à l'Église (Eph. 1, 3-7).

Enfin, Matthieu nous montre le Seigneur bénissant avant la fraction du pain, et rendant grâces avant la distribution de la coupe. Marc n'ajoute qu'un détail, c'est qu'ils *burent tous* de la coupe, accomplissant ce que le Seigneur les avait engagés à faire, et confirmant ainsi ce qu'il désire à cet égard pour tous les siens.

Arrêtons-nous maintenant un instant sur ce que rapporte Luc dans son évangile. Il rapproche dans son récit — et cela est bien digne de remarque — la célébration de la dernière Pâque par le Seigneur avec ses disciples, et l'institution de la cène ; en réalité, la célébration de la première cène, mais avec le Seigneur présent corporellement au milieu des siens.

Or la Pâque rappelait la délivrance du peuple d'Israël. Le peuple était mis à l'abri du jugement, en vertu de l'aspersion du sang de l'agneau pascal. Mais la délivrance d'Israël était pour la terre ;